

Partie 1. **Économie**



Chapitre 1

Les fondements de l'économie

Les fondements de l'économie correspondent à un des intitulés de l'économie, sociologie et histoire contemporaine, c'est pourquoi il est essentiel de voir ce qui vous reste des cours du cycle terminal, en sachant que les auteurs ne sont pas explicitement exigibles au baccalauréat. Mais, en règle générale, les professeurs de sciences économiques et sociales présentent les principaux auteurs des sciences économiques.

Pour commencer l'économie naît véritablement au XVIII^e siècle avec Adam Smith, il faut quand même souligner que l'économie comme la plupart des disciplines enseignées à l'école, prend son origine de la philosophie, mais ici, il ne s'agit pas d'aller aussi loin.

Il faut aussi préciser que les sciences économiques ne sont pas nées par hasard, il y eut des courants préclassiques : les mercantilistes et les physiocrates. « La réflexion économique au cours de la période allant approximativement du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVIII^e siècle est habituellement désignée sous le terme générique de « mercantilisme ». Plus qu'une école de pensée au sens strict, ce vocable correspond à un regroupement d'auteurs ayant pour principal point commun d'écrire pendant la phase de transition séparant l'économie médiévale de la révolution industrielle¹. »

Nous pouvons ainsi distinguer plusieurs auteurs : Jean Bodin (1530-1596), Thomas Mun (1571-1641), Antoine de Montchrestien (1576-1621), William Petty (1623-1685), John Locke (1632-1704). Les idées mercantilistes sont

1. Jean Boncœur, Hervé Thouément, *Histoire des idées économiques*, Nathan, « Circa », 1999, p. 41.

multiples, le terme « mercantilisme » a été créé par les économistes qui ont émis postérieurement des critiques, notamment Adam Smith dans *La Richesse des Nations* (1776). En effet, Smith évoque « le système mercantile¹ », pour désigner la période de trois siècles qui s'écoulent entre la société médiévale et le capitalisme industriel.

Les courants économiques sont donc au nombre de trois. Nous allons les étudier les uns après les autres. Tout d'abord, nous aborderons les classiques. Ils ont en commun leur peur de « l'état stationnaire ». Ils ont trouvé chacun à leur manière la solution pour retarder cet état stationnaire. Le libre-échange a été l'une des solutions proposées (Smith et Ricardo), mais aussi la maîtrise de la croissance de la population (Malthus)...

Puis nous verrons qu'au XIX^e siècle avec le développement des sciences « dures », l'économie adopte une démarche mathématique avec les néoclassiques, dont le chef de file est Léon Walras, mais aussi Vilfredo Pareto.

Avec la crise de 1929, une révolution se prépare dans la sphère des économistes : la révolution keynésienne. Keynes explique que la crise de 1929 vient d'une insuffisance de la demande effective. Il prend le contre-pied des néoclassiques, qui pensent que les crises du système capitaliste ne sont que de courte durée. Il démontre au contraire que le capitalisme peut être durablement dans une situation de déséquilibre et que l'équilibre entre l'offre et la demande ne se fait pas de manière automatique. Il va montrer qu'il peut exister un « équilibre de sous-emploi ».

Mais revenons aux origines de la science économique.

Des précurseurs à l'économie : le mercantilisme et la physiocratie

Le mercantilisme

Les idées mercantilistes sont diverses et variées, pourtant, certains thèmes restent identiques pour la plupart des auteurs. Pour eux, l'État joue un rôle essentiel dans la richesse des nations, cette richesse est

1. *Op. cit.*

obtenue grâce au développement de l'industrie et du commerce. Pour cela, il faut dégager un excédent commercial, qui génère une accumulation de métaux précieux, source de la puissance d'un État. Les colonies et les comptoirs de commerce sont essentiels à cela. Le mercantilisme prône donc l'intervention de l'État dans l'économie, notamment en instaurant des protections douanières et un contrôle des prix, mais aussi l'activisme monétaire. Le mercantilisme a permis des innovations financières comme la création des banques et des bourses.

En résumé, la croissance économique pour les mercantilistes provient de la conjonction de trois facteurs : l'abondance des hommes, l'abondance en argent et l'intervention de l'État.

Les mercantilistes sont très nombreux et viennent d'horizons très différents. Les mercantilistes français sont, par exemple, Jean Bodin (1529-1596) et Charles de Montesquieu (1689-1755) qui sont deux magistrats, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) et Jacques Necker (1732-1804) sont eux ministres des Finances. Les mercantilistes anglais viennent plutôt de la sphère marchande comme Thomas Mun (1571-1641), directeur de la Compagnie des Indes orientales, Gerald Malynes (1585-1641), un riche marchand, William Petty (1623-1687) et nous pouvons ajouter deux financiers à la liste : Richard Cantillon (1680-1734) et John Law (1671-1729).

La physiocratie

- **Les idées et les auteurs**

Il y a de nombreux auteurs physiocrates, ils sont au cœur de l'histoire de la science économique. Le fondateur de la physiocratie est François Quesnay, il est suivi par Mirabeau, Baudeau et Dupont de Nemours qui invente le terme de la physiocratie. Mais, nous pouvons ajouter quelques noms à la liste qui ont été les précurseurs de ce courant de pensée : Richard Cantillon et Turgot.

La physiocratie part du principe : « laisser faire et laisser passer ». « Physiocratie » veut dire « le pouvoir de la nature », cela veut dire que l'économie est régulée par la nature et que l'État ne doit pas intervenir dans le domaine économique. Les physiocrates se sont définis comme des « philosophes économistes ». Ils pensent aussi que seule l'agriculture est créatrice de richesses. Dans le tableau économique de Quesnay, les propriétaires fonciers ne vivent que de la rente de la terre, créée par le

travail des agriculteurs source de richesse. Les ouvriers et les artisans ne font que transformer des matières premières, provenant de la terre, c'est pourquoi ils forment la classe stérile.

- **Le tableau économique de Quesnay :
la naissance de la comptabilité nationale**

Quesnay (1694-1774) est un des premiers à mettre sous forme de tableau les données chiffrées de l'économie d'un pays. Il recense 3 classes sociales : les agriculteurs, la classe des propriétaires et la classe stérile. Tout comme tous les physiocrates, Quesnay considère que seuls les agriculteurs sont créateurs de richesses ; la classe stérile, composée d'artisans et de commerçants, ne produit pas de richesses en tant que tel. Voici la reproduction du tableau de Quesnay de 1767.

Le tableau économique de Quesnay est un des débuts de la comptabilité nationale.

Mais, commençons maintenant à présenter les classiques et son fondateur Adam Smith...

Encadré 3

Tableau économique

<i>DEPENSES PRODUCTIVES.</i>	<i>DEPENSES DU REVENU, l'impôt prélevé, se partagent aux Dépenses productives & aux Dépenses stériles.</i>	<i>DEPENSES STERILES.</i>
<i>Avances annuelles.</i>	<i>Revenu.</i>	<i>Avances annuelles.</i>
<i>fr</i>	<i>fr</i>	<i>fr</i>
600 produisent.....	600	300
<i>Productions.</i>		<i>Ouvrages, &c.</i>
300 reproduisent net.....	300	300
150 reproduisent net.....	150	150
75 reproduisent net.....	75	75
37.10 reproduisent net.....	37.10	37.10
18.15 reproduisent net.....	18.15	18.15
9.7.6 reproduisent net..	9.7.6	9.7.6
4.13.9 reproduisent net..	4.13.9	4.13.9
2.6.10 reproduisent net..	2.6.10	2.6.10
1.3.5 reproduisent net..	1.3.5	1.3.5
0.11.8 reproduisent net..	0.11.8	0.11.8
0.5.10 reproduisent net..	0.5.10	0.5.10
0.2.11 reproduisent net..	0.2.11	0.2.11
0.1.5 reproduisent net..	0.1.5	0.1.5

Les classiques

Adam Smith

Adam Smith est célèbre pour son livre *Recherche de la nature et des causes de la richesse de la nation* de 1776. Il montre notamment que la richesse vient de la production de biens et de services et non du stock de métaux précieux détenu dans les caisses de l'État. Il démontre aussi les bienfaits de la division du travail. Il donne une définition de la division du travail, qui correspond à la séparation en tâches simples et rapides à exécuter. Il part d'un exemple devenu célèbre de la manufacture d'épingles. Les manufactures sont les ancêtres des entreprises capitalistes. Il démontre alors que la mise en place de la division du travail permet d'augmenter le niveau de la production de façon exponentielle, d'améliorer l'efficacité des travailleurs, c'est-à-dire leur productivité. La notion de la productivité est essentielle à la science économique. Mais, nous le verrons par la suite. Cette efficacité du travailleur est expliquée par le progrès technique, les ouvriers vont inventer des outils leur permettant d'améliorer, par exemple, leurs conditions de travail. Ils ont un gain de temps car à force de faire toujours les mêmes gestes, ils vont gagner en dextérité et ils vont ainsi augmenter leur « épargne de temps ». Alors en résumé, la division du travail permet d'augmenter la production, la productivité, l'épargne de temps et d'améliorer les techniques de production et la dextérité des ouvriers. Mais, Smith ne voit pas que des effets positifs à la mise en place de la division du travail : il souligne le fait que les ouvriers n'utilisant pas leur intelligence au travail peuvent subir ce que Marx appellera l'aliénation au travail. Pour Smith, c'est à l'État de résoudre ce problème en mettant en place des cours du soir, des activités culturelles... Ainsi, les ouvriers pourront utiliser leur intelligence ailleurs que dans les manufactures. Mais, un autre problème se pose : l'augmentation de la production provoquée par la mise en place de la division du travail doit correspondre à une augmentation des débouchés et donc à une extension des marchés. Smith parle alors de la nécessité de commercer avec les autres pays. Il évoque la théorie des avantages absolus. Chaque pays, qui détient un avantage absolu dans une production, doit se spécialiser dans cette production. Mais, le souci, c'est lorsqu'un pays détient tous les avantages absolus, c'est-à-dire qu'il produit à moindre coût toutes les productions, il y a impossibilité de mettre en place des échanges. C'est le cas de

l'Angleterre fin du XVIII^e siècle-début XIX^e siècle qui connaît, avant tout le monde, sa première révolution industrielle et est surnommée « l'atelier du monde ».

David Ricardo

David Ricardo reprend et approfondit l'œuvre d'Adam Smith ; il a une place exceptionnelle dans la science économique, puisque de nombreux courants, souvent opposés se sont basés sur son héritage. Il a été en effet le père de la macroéconomie moderne grâce à son analyse sur les relations entre les profits et les salaires, il est l'un des premiers à évoquer le raisonnement à la marge dans sa théorie sur la rente et l'un des fondateurs de la théorie quantitative de la monnaie.

David Ricardo est né à Londres en 1772, dans une famille juive originaire d'Amsterdam. Son père était courtier, il obligea le jeune Ricardo dès 14 ans à en faire autant. Il n'accepta pas que son fils fasse des études, car à l'époque les écoles étaient chrétiennes. Ricardo fit pourtant fortune et fut à la tête d'un patrimoine estimé à un million de livres de l'époque. À 36 ans, il se retire des affaires pour se consacrer à l'écriture, pour devenir comme nous l'avons dit précédemment l'un des plus brillants économistes de son temps.

Le premier intérêt de Ricardo est l'argent, c'est pourquoi ces premiers écrits tournent autour de l'argent et notamment le prix de l'or. Il écrit donc quelques articles, ce qui lui permet de rencontrer Malthus qui devient un de ses meilleurs amis, même si les deux hommes ne sont pas toujours d'accord sur la manière d'appréhender l'économie. Ricardo constate que le prix du blé ne cesse d'augmenter, en pleine transition démographique, la demande augmente donc davantage que l'offre. Il rejoint en cela la loi sur la population de Malthus que nous allons évoquer juste dans le paragraphe suivant. En outre, la Grande-Bretagne s'est dotée de lois protectionnistes, les « *corn laws* » visant à interdire l'importation du blé. Pour Ricardo, cela favorise les propriétaires fonciers, au détriment des capitalistes. En 1817, il écrit *Des principes de l'économie politique et de l'impôt* qui défend ces thèses. Il démontre aussi que si le prix du blé baisse, le salaire de subsistance va lui aussi baisser, tout comme la rente foncière, ce qui provoque une hausse des profits. En effet, pour Ricardo il y a trois classes sociales avec en parallèle trois types de revenus :